

découverte, un foulard blanc noué autour du cou, la pèlerine flottant sur les épaules, un homme était debout, fier et hautain, tel un de ces héros chantés par Longfellow. C'était le commodore Vanderbilt qui, sans se soucier de la grêle de mitraille, marchait tranquillement à l'abordage...

Vingt minutes plus tard, un drapeau blanc était hissé au sommet du *Merri-mac*. Plus heureux que l'Aigle, Vanderbilt avait triomphé sur mer...

A soixante-dix ans, ce rude lutteur luttait encore, et l'Amérique, l'Amérique financière, économique, travailleuse, était bouleversée par les batailles géantes que cet homme livrait sur la surface ferrée de son sol: c'étaient des combats de Titan, à coups de tronçons de chemins de fer, de compagnies de railways, de tarifs de transports. Les réseaux les plus formidables de la république, les lignes qui joignaient un océan à l'autre et s'étendaient à l'infini de l'horizon ne tenaient, entre les mains de ce broyeur de richesses, pas plus de place que des pions. Il les lançait les uns contre les autres, comme son modèle lançait les régiments de sa garde dans la vallée; il les écrasait et les taillait en pièces avec la mitraille de ses dollars, comme l'autre trouait les armées du monde avec ses pièces de canon. Il absorbait dans son sort le sort de tout un continent et faisait trembler sous lui toutes les puissances d'un hémisphère.

Enfin, à quatre-vingt-un ans, la mort vint coucher sur son lit cet empereur qui paraissait devoir expirer debout. Alors, comme il râlait, il eut pour la première fois un accès d'orgueil.

— Depuis que je suis né, pauvre et inconnu, j'ai gagné vingt-cinq millions par an et j'en ai fait gagner trois fois autant à mes concitoyens!...

Il laissait un fils: l'Aiglon.

L'âme du père dans une enveloppe maigre et chétive. La tête pâle pliant sous le poids trop lourd du cerveau, et les muscles débiles se reliant inertes à une volonté de fer. La faiblesse du corps trahissant l'effort colossal de la pensée.

A vingt ans, il vint trouver son père.

— Je veux me marier.

— De quoi vivrez-vous?

— Des dix-neuf dollars de pension que vous me faites par semaine.

— William, vous êtes et ne serez jamais qu'un sot.

Cependant, ce n'était pas un sot, et le père en convint le jour où son fils fit avec lui la première affaire. Il s'agissait d'un chargement de fumier. William avait offert à son père de lui acheter tout le fumier de ses écuries, à raison de quatre dollars par chargement de chaland. Le commodore avait accepté, plus convaincu que jamais, par suite du prix, que l'héritier des Vanderbilt n'entendrait jamais rien au commerce.

Or, un jour, le commodore se rend au débarcadère et y trouve son fils. Le chaland était rempli de fumier.

— Combien y a-t-il de chargements là-dedans, William?

— Mais, un seul!...

— Un seul!... Vous voulez plaisanter? Il y en a près de cinquante!...

— Du tout, quand je traite pour un chargement, j'entends tout ce qu'il peut porter.

L'Aigle regarda l'Aiglon, et reconnut dans ce corps usé son sang qui coulait. L'histoire ne dit pas s'il pinça l'oreille de son héritier; mais ce qu'elle dit, c'est qu'il le fit venir à New-York et se déchargea sur lui peu à peu du fardeau de ses affaires.

Et peu à peu avec le fils débile qui suppléait par l'intelligence à la vigueur, par le calcul à la fortune, la fortune des

Vanderbilt s'éleva, atteignit à des hauteurs fantastiques. Mais à mesure que la montagne d'or croissait, la vie peu à peu s'éteignait dans le corps usé de William Vanderbilt.

Chaque dollar était acheté au prix d'un effort mortel de sa pensée vacillante, au prix d'une goutte de son sang épuisé, et quand le chiffre fatidique, quand le milliard fut atteint, ce dieu de la richesse, qui n'avait de Sisyphe que le cerveau, s'effondra sous le poids de son rocher d'or, comme un château de cartes qui aurait trop longtemps servi de basé à un bloc de fonte.

— Un milliard — ce furent ses dernières paroles — est un fardeau trop lourd pour des épaules humaines. Je ne le souhaite à aucun de mes enfants.

L'un deux a cependant hérité de ce fardeau et il le porte allègrement, à cette heure, d'un continent à l'autre, au gré de ses caprices. Il est vrai que celui-là n'a guère des Vanderbilt que le nom. Si vous voulez savoir quelque chose de sa vie, c'est à la rubrique mondaine ou sportive des journaux qu'il faut l'aller chercher.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL.

Avisé par le présent donné qu'un dividende de huit dollars et un bonus de deux dollars par action, sur le capital de cette institution, ont été déclarés et seront payables à son bureau-chef, à Montréal le et après vendredi le 2 janvier 1903. Les livres de transfert seront fermés d' 15 ou 31 décembre prochain, ces deux jours compris.

Par ordre du Conseil de Direction, A. P. L'ESPERANCE, gérant.
Montréal, 29 novembre 1902.

REPARATIONS AU MATERIEL DE BEURRERIES FROMAGERIES

PRIX MODÉRÉS

ENGINS, CENTRIFUGES, BOUILLOIRES.

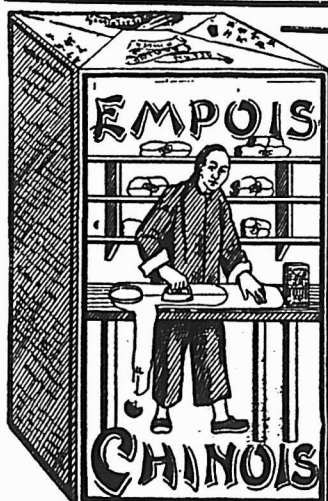
OUVRAGE GARANTI.

HUDON & AUCUSTIN

MACHINISTES

ST-HYACINTHE

Fabricants d'Emporte-Pièces (Dies) pour Manufacturiers de Chaussures.



Cadeaux Gratuits pour les Fêtes

Nous désirons, en présence de l'accueil si favorable fait à notre Poudre à Pâte "Ocean" par les consommateurs, en activer la vente, et, dans ce but, nous avons décidé d'offrir, d'ici aux Fêtes—de magnifiques cadeaux avec chaque caisse de Poudre à Pâte "Ocean".
Toute information fournie sur demande. Ne négligez pas

L'EMPOIS CHINOIS

Il donne satisfaction à la clientèle la plus difficile : donne du linge blanc et un glaçage parfait et il est économique tout à la fois.

MOULIN OCEAN

O. LEFEBVRE, Propriétaire

109, Rue Mont-Royal, MONTREAL